

Notice Biographique

o o o



EDOUARD SALADIN

(1856-1917)

Edouard Saladin, ingénieur en chef de MM. Schneider et C^{ie}, est mort le 12 février 1917, au cours d'une très lourde mission qu'il accomplissait aux États-Unis.

Il était né à Nancy, le 12 août 1856 ; sa famille était à la tête d'importantes usines de filature et de tissage ; après de solides études classiques, à Nancy et à Metz, il fit ses mathématiques élémentaires et spéciales à la fameuse Ecole de la rue des Postes. Après une année d'étude, en 1875, il entra à l'Ecole Polytechnique, puis, comme élève externe, à l'Ecole Nationale Supérieure des Mines.

A sa sortie, il se livra à des études géologiques dans de multiples régions ; il coopéra notamment à la reconnaissance des gisements de houille de l'Indo-Chine.

Mais l'industrie métallurgique réclama son concours ; après un séjour de faible durée à Anvers, où il était attaché à la Compagnie des Mines et Usines de cuivre de Vignaes, il entra en 1885 à la Compagnie du Boleo, comme ingénieur en chef, chargé des travaux d'installation et de mise en train de l'exploitation.

Fatigué par la dure existence de ce pays minier et craignant pour la santé de ceux qui l'entouraient, Saladin rentra en France et fut attaché aux Etablissements Sautter et Lemonnier qui prenaient, avec l'industrie électrique et la construction des phares, un large développement.

Mais il fut vite attiré de nouveau vers la métallurgie et prit une part très active dans l'exploitation des sables aurifères de Californie, qui, d'ailleurs, ne donna pas les résultats espérés ;

de retour en France, après un deuil particulièrement cruel, il fut appelé par M. Geny au poste d'ingénieur principal du service des Hauts-Fourneaux et de l'Acierie du Creusot. C'était en décembre 1898. Durant huit années, il occupa ce poste important et vint ensuite au siège de Paris, comme ingénieur principal. Vers 1911, MM. Schneider le nommèrent chef du bureau technique de la Métallurgie et des Mines.

Saladin écrivit quelques études qui présentent un profond intérêt, tout particulièrement : au IV^e Congrès de Chimie appliquée qui se tint à Rome en mai et juin 1906, il fut chargé, par le bureau français, de rédiger avec M. Charpy, le rapport sur la situation de la grosse métallurgie dans notre pays. Ce très imposant document fut publié dans la Revue de Métallurgie (1).

Il donna aussi à la Société des Ingénieurs Civils de France (2) une belle étude sur les Installations Minières du bassin de Briey. D'autre part, il faut bien noter de façon toute particulière la part qu'il prit avec les regrettés Héroult et Combes à la création des premiers fours utilisés dans l'électrosidérurgie et aucun intéressé n'a oublié son intervention dans la discussion qui suivit le bel exposé de la question par Combes à la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale, en 1904.

De même il participa aux longues discussions auxquelles donna lieu la fameuse question de la dessiccation de l'air destiné au haut fourneau.

Enfin et surtout le nom de Saladin restera attaché à un progrès très important que connaissent tous ceux qui s'occupent de recherches

scientifiques en métallurgie : en 1903 (1) il appliqua le prisme de Lissajoux à l'enregistrement des courbes de refroidissement différentielles pour l'étude des alliages ; on put ainsi obtenir sur une plaque photographique fixe la courbe $f(\theta, \theta - \theta') = 0$, θ étant la température d'un échantillon type d'un métal sans transformation, θ' la température du métal étudié. Simplifié par M. Henry Le Chatelier, cet appareil est connu dans le monde entier sous le nom de galvanomètre double Saladin-Le Chatelier. M. Broniewski a d'ailleurs rendu l'emploi de cet appareil plus général.

A la déclaration des hostilités, Saladin, qui était dégagé de tout service militaire, tint à reprendre l'uniforme de Lieutenant d'artillerie ; il fut attaché d'abord à l'Arsenal de Lyon, où il s'occupa spécialement de la réparation du matériel revenant du front.

Puis il fit partie de l'importante mission militaire et technique envoyée aux États-Unis, comme chef du service des aciers, fontes et voies ferrées. Il ne sut pas y ménager ses forces et fut atteint par une hémorragie cérébrale en décembre 1916.

Il s'éteignait le 12 février 1917.

Saladin qui a rendu de si grands services à la Sidérurgie française, dont le nom sera prononcé pendant de longues années dans tous les Laboratoires métallurgiques du monde, est une des nombreuses victimes indirectes de la guerre : n'écouterant que son profond patriotisme et ne sachant pas limiter ses efforts, Saladin a succombé sous une trop lourde, mais très noble tâche.

LÉON GUILLET.

(1) *Revue de Métallurgie*, 1906, Mémoires, p. 382

(2) 23 janvier 1914.